

Société fribourgeoise des amis des beaux-arts : rapport 1922

Autor(en): **Schaller, Romain de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **12 (1924)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les alliés chassèrent par les armes le gouverneur de la Syrie. Réduit à la possession de la vallée du Nil, Mehemed Ali finit par se soumettre et obtint, à ce prix, du Sultan une situation quasi indépendante dans le cadre de l'empire ottoman avec la promesse de conserver cette dignité à titre héréditaire.

L'indépendance complète (comme royaume), l'Egypte ne l'acquiesça qu'en 1922, après être demeurée pendant quarante ans sous la tutelle de l'Angleterre.

K. G. Jordan.

Note de la Rédaction : Nous commencerons la publication du texte de Perrier dans le prochain numéro.

SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE DES AMIS DES BEAUX-ARTS

RAPPORT 1922

par ROMAIN DE SCHALLER,

Mesdames et Messieurs,

Votre comité à l'honneur de vous souhaiter la bienvenue la plus cordiale à cette assemblée générale statutaire, la 34^{me} depuis la reconstitution de notre chère Société des Amis des Beaux-Arts. Différentes circonstances fort imprévues, son venues entraver le désir que nous avons de vous réunir plus tôt. Nous le regrettons très sincèrement.

1922 a débuté, pour les Beaux-Arts, sous les auspices les plus favorables. D'un côté M^{me} d'Ovsianikoff, en souve-

nir de son mari, dont la personne sympathique, sera toujours pour nous chère entre toutes, faisait hommage à notre caisse de la belle somme de 100 fr.

D'autre part, le haut Conseil d'Etat, voulait bien, porter à notre connaissance que le généreux subside de 300 fr., consenti en son temps, en compensation de notre ancien local du Lycée, nous serait continué à l'avenir, en *considération des mérites que s'acquiert notre société, pour le développement des Beaux-Arts dans notre canton*. Nos remerciements les meilleurs vont aux généreux donateurs. Nos efforts, il est bien certain, tendront à nous rendre toujours plus dignes de ces marques de bienveillante confiance.

Deux œuvres, grandes pour notre petit pays, caractériseront l'année 1922 : ce sont les deux ponts de Pérolles et de Zähringen qui, le même jour, en date du 9 décembre, ont été, le premier inauguré, et le second commencé. Ces deux grandes constructions sont venues bien à propos occuper un grand nombre de chômeurs, classe ignorée encore hier, mais constituant, aujourd'hui, comme un nouveau corps de métier. Pour les occuper tous, les administrations ont à l'envi imaginé, toutes espèces de travaux, très utiles quelques fois, mais arrivant tous à la fois et jamais en assez grand nombre, pour utiliser les subsides de chômage fédéraux — manne précieuse qui semble tombée du ciel — alors que chacun, cependant, sait que cette manne fédérale, c'est nous qui la payons.

Dans cette course hâtive aux solutions rapides, il était bien difficile que quelques impairs ne fussent commis ; le public, souvent bon juge, eut par ci par là, tôt fait de s'en apercevoir. C'est en ce moment qu'une réponse sibyllique ferma la bouche des curieux : *Ce sont les esthètes qui l'ont voulu ainsi ...* et tout était dit.

Et ces mystérieux augures ont eu bon dos, alors que les commissions officielles des Beaux-Arts et des monuments et édifices publics ont tout ignoré de ces décisions, cependant si importantes. Malheureusement, les artistes

n'ont guère profité de ces merveilleux subsides et, cependant, ils sont nombreux, nos artistes, qui regardent et attendent sans voir rien venir. Nous pensons, à ce sujet, vous proposer de joindre notre modeste influence à celle d'autres sociétés artistiques, pour promouvoir un mouvement en faveur d'une décoration sculpturale des vastes œuvres en cours d'exécution.

Dans ce même ordre d'idées, nous ne pouvons assez féliciter les personnes de cœur et de génie qui ont inauguré la restauration et la reconstitution de nos vieilles et merveilleuses maisons du quartier de l'Auge. Nous pensons notamment à M^{lle} Athénaïs Clément, notre fidèle sociétaire, dont je crains de froisser la modestie proverbiale, et à son conseiller infatigable et si méritant, le R. P. Berthier, notre membre d'honneur. Ils ont déjà, à la rue d'Or, opéré une véritable merveille et vont continuer leur œuvre de restauration aussi habile qu'utile, à la maison Mooses, une des perles si menacées de ce beau quartier. Nous félicitons très sincèrement ces vaillants champions de la cause des Beaux-Arts et de la charité dans notre ville, et proposons que, notre société, dans la mesure de ses forces, appuie cette généreuse initiative.

Nous avons parlé du R. P. Berthier, dont le nom est si intimement lié à tant d'entreprises artistiques de notre ville. Nous avons été heureux de voir son splendide buste, en marbre blanc, installé au mieux dans la salle de lecture de notre belle Bibliothèque. N'est-ce pas lui aussi que nous trouvons mêlé à la magnifique donation que la Comtesse de Saulxures a faite à l'Etat de Fribourg. Une inauguration intime du beau musée de Saulxures a eu lieu en date du samedi 16 septembre, devant un public d'invités que sa Grandeur notre Evêque honorait de sa présence. Le R. P. Berthier se trouvait absent de Fribourg à ce moment, mais son souvenir, plus que jamais, était là, dans la pensée de tous, au milieu des richesses que renferme aujourd'hui l'ancien hôtel des avoyers Kœnig et Werro rendu à sa splendeur d'antan.

Mais nous avons hâte de vous rappeler notre ravissante course des Beaux-Arts, effectuée le 20 mai, à Chexbres-Vevey. Une vingtaine de nos sociétaires, qui par le train, qui en auto, trouvaient, sur la splendide terrasse du Grand-Hôtel de Chexbres, une table admirablement servie qui nous attendait. Une amie fidèle de Fribourg, M^{me} Van-Muyden, nous y avait précédés, et nous réjouit tous de son aimable société.

Le temps était idéalement beau et chacun gardera de ce dîner, servi face à ce lac resplendissant de beauté, un souvenir ineffaçable. Après un repas des plus animés et des plus gais, descente à travers le vignoble, sur l'habitation si pittoresque de Riva, où le peintre Bieler nous recevait, aidé de M. et M^{me} Burnat, de la façon la plus délicate et la plus aimable qui se puisse faire.

Cette demeure si pittoresque et si bien installée par ses hôtes aimables est envahie par notre bande joyeuse qui ne se lasse pas d'admirer les innombrables études et croquis en couleur qui tapissent toutes les parois de la maison entière, mais, surtout, et avant tout, les splendides cartons, grandeur nature, des fresques à peindre sur la partie supérieure de la façade de l'Hôtel de Ville du Locle. Le sujet de ces fresques, tout symbolique, représente *les heures et la vie de travail* de cette *laborieuse contrée ouvrière*, à travers les temps, passés et actuels. Nous ne nous lassons pas d'admirer, autant la profondeur de la pensée de l'artiste que l'ampleur du dessin, et la splendeur de la couleur. Des rafraîchissements, on ne peut plus aimablement servis, couronnent cette visite où l'art rivalisa si agréablement avec la charmante cordialité de nos hôtes que nous quittons avec regret pour nous rendre à Vevey où, transportés aimablement en automobiles, nous avons pu visiter, dans le plus grand détail, le superbe musée Jenisch, cela grâce à la grande amabilité des gardiens qui voulurent bien nous ouvrir grandes les portes qui, d'habitude, à ces heures, n'étaient pas ouvertes.

Nous avons, en parcourant ces belles salles, ces splen-

dides vestibules ornés de fresques, eu un serrement de cœur en pensant à la pauvreté honteuse de l'installation de nos *Musées de Fribourg*, capitale d'un grand canton, serrement de cœur qui devint intolérable à la pensée surtout que cet état de chose durerait certainement encore très longtemps, les sommes énormes dépensées par nos autorités étant toutes jetées dans des entreprises où les arts et les Beaux-Arts spécialement, n'ont rien eu de commun.

La rentrée à Fribourg s'effectua, quand même, dans la joie et l'agréable société de M. Burnat, qui était appelé à Fribourg par ses affaires.

Notre section fribourgeoise des peintres, sculpteurs et architectes s'était, cette année, généreusement effacée pour laisser la place libre, à la Grenette, à un de ses collègues les plus méritants. En effet, le 21 mai, s'ouvrait la belle exposition de M. H. Brulhart.

Plus de cent tableaux décoraient les vastes salles que nous connaissons : la plupart, des visions, prises rapidement, dans toute la fraîcheur et le coloris du moment — des sites, nous rappelant les environs immédiats de Fribourg. Dans ces sites, les plus pittoresques, et les plus artistement choisis, nous avons retrouvé dans cette belle exposition, toutes les qualités, déjà si appréciées, de notre artiste ; qualités rendues plus aimables peut-être encore, par une couleur plus gaie, plus transparente. Nous le félicitons tout particulièrement du beau succès de cette exposition, succès bien mérité et qui nous a bien réjouis.

Notre société, dans la mesure de ses forces, y participa en retenant une de ses toiles : le N° 23, *A travers les Arbres*, que nous vous présentons, ce soir, ici même, et que vous serez tous heureux de savoir jointe à notre collection de la Société des Amis des Beaux-Arts. J'ai encore, ici, une bonne nouvelle à vous annoncer ; c'est que M. Brulhart nous a exprimé le désir d'entrer dans le giron de notre société, désir qui sera réalisé, avec joie, dans un instant, lors de la réception des nouveaux candidats.

Une autre exposition, aussi très intéressante, était celle de M. Jean de Castella, ouverte dans son atelier, à l'avenue de Pérolles, du 1^{er} au 15 octobre. Ici, la note était bien différente, ce n'était plus le paysage qui dominait, mais la figure, la figure décorative, et bien campée, de nombreuses études pour vitraux, dans le nombre les cartons des beaux vitraux de Plasselb qui, récemment placés dans cette église, ont obtenu un réel succès. M. de Castella a fait une véritable trouvaille bien personnelle en présentant ses sujets toujours gracieux, souvent enjoués et relevés par un coloris jamais lourd et toujours harmonieux. Notre société, ne pouvait que prouver à cet artiste l'intérêt que nous lui portions ; aussi, nous sommes-nous rendus acquéreur d'un tableau charmant que nous vous présentons ce soir, avec plaisir.

Enfin, dans le mois de décembre, la salle du Musée industriel présentait une très belle exposition de quelques artistes tels que MM. Buchs, Robert, Pilloud, Cattani et Plancherel. Cette exposition, d'une fort belle tenue, faisait en tous points, honneur à chacun des exposants, et nous ne pouvons que les féliciter tous, du bel ensemble réuni dans cette exposition non préparée de longue haleine, mais, présentée spontanément au public.

Il y a plusieurs années que notre Société des Amis des Beaux-Arts a interrompu le cycle régulier de ses expositions. L'insuffisance des locaux de fortune que nous avons occupés en a été la cause. Le moment est venu, nous semble-t-il, de reprendre cette bonne tradition — la belle salle que le très honorable Directeur de la Bibliothèque a bien voulu mettre à notre disposition, nous y invite. C'est dans cette intention, que votre comité a décidé de placer cette proposition au nombre des tractanda de cette assemblée générale.

Vous n'ignorez pas, sans doute, la somptueuse donation qu'a faite M. de Mandrot à la Société d'histoire de la Suisse Romande qui, en recevant le legs splendide du château de La Sarraz avec les œuvres d'art d'une valeur consi-

dérable qu'il contient, a créé, sous le nom de *Musée Romand* un organe vivant qui est géré par un comité spécial, dont font partie déjà deux de nos sociétaires. M^{me} de Mandrot qui avait la jouissance, sa vie durant, de l'admirable propriété qu'est le château de La Sarraz, n'a pas voulu en jouir toute seule et, aussitôt, elle a ouvert toutes grandes, aux amis des arts, les portes du château de La Sarraz — plus que cela — désirant voir l'art et les artistes vivre autour d'elle, elle a consacré une aile de son château, à des logements qui seront gratuitement offerts aux artistes qui voudront venir y passer quelques semaines de repos, en travaillant, chacun suivant ses goûts, au milieu des ombres splendides qui entourent le château. Récemment encore, M^{me} de Mandrot nous demandait si la Société des Amis des Beaux-Arts pouvait lui envoyer aussi son petit contingent d'artistes. Honneur au grand cœur de cette grande amie des arts.

La Société suisse des peintres, sculpteurs et architectes a tenu, les 8 et 9 juillet, son assemblée générale, à Fribourg. C'est la seconde fois que notre ville recevait cet honneur. La section de Fribourg avait bien fait les choses et, au banquet, qui eut lieu au Terminus, le 9 juillet, et auquel assistaient les représentants les plus qualifiés de nos autorités cantonales et communales, les paroles les plus aimables pour Fribourg furent prononcées par les nombreux orateurs, en réponse au toast de bienvenue que votre président avait été prié de porter à la nombreuse assemblée. De telles journées sont bien faites pour cimenter toujours plus l'excellente harmonie qui doit unir les artistes suisses.

Le lundi, 19 février, notre savant sociétaire, M. Frantz Leitschuh, professeur d'histoire de l'art à l'Université, donnait, dans la grande salle de la Banque de l'Etat, une conférence très remarquable, sur l'art dans nos musées artistiques de Fribourg. De main de maître, il traita ce vaste sujet, illustré de splendides projections lumineuses, dont les clichés, absolument inédits, avaient été faits spécialement pour appuyer la parole savante et chaude

de l'honorable conférencier. Ce dernier s'attacha plus particulièrement à relever la haute valeur de la sculpture sur bois, dont notre Musée possède des spécimens de tout premier ordre. Malheureusement, tous ces trésors artistiques, par suite de cet encombrement si unanimement déploré perdent beaucoup de leur valeur aux yeux des visiteurs. Aussi, l'honorable conférencier ne put terminer sa si captivante causerie sans appeler de toutes ses forces la création d'un musée des Beaux-Arts fribourgeois, digne de la ville universitaire et internationale qu'est Fribourg.

Comme vous le voyez, Mesdames et Messieurs, le courant artistique suit un cours normal dans notre cher canton de Fribourg. Notre société, certainement, n'y est pas étrangère, elle n'a, en effet, pas cessé de favoriser son développement. Pour atteindre ce but idéal, votre comité, dont je me plais à reconnaître le dévouement extrême et la collaboration empressée, vous engage tous, dans la mesure de vos forces, à seconder ses efforts, à lui susciter de nouvelles initiatives, à lui attirer de nouveaux sociétaires, qui nous aideront à poursuivre les buts généreux qui sont les nôtres.

* * *

La liste des membres fidèles et dévoués, dont nous avons à déplorer la mort durant cette année 1922, n'a été malheureusement jamais si longue.

Au commencement de février déjà, M. Henri de Weck, succombant, après de longues souffrances, à une maladie de langueur, mettait sa nombreuse famille dans la tristesse.

Quelques jours plus tard, le 11 février, c'était une de nos sociétaires les plus aimables, M^{me} Henri de Buman, née de Bocard, qui était enlevée brusquement à l'affection de sa chère famille et de tous ceux qui avaient eu l'occasion d'apprécier ses qualités de grâces et de distinctions. Elevée dans un milieu, où les arts étaient de tous temps en honneur, elle avait elle-même un goût prononcé pour tout ce qui est beau et bon. Son souvenir aimable restera longtemps vivant au milieu de nous.

Le 11 avril, arrivait la triste nouvelle (de Lièges) de la mort de M^{me} Albert de Castella de Delley ; femme d'un charme parfait, et d'une charité inépuisable, elle exerçait dans la belle propriété de Wallenried, une hospitalité dont on ne perdra pas le souvenir.

Le 13 août, M. l'abbé Charpine, professeur au Collège, conférencier, critique d'art et causeur pétillant d'esprit, disparaissait subitement. Ami des arts, il aimait aussi la montagne et c'est là, au milieu de cette belle contrée des Gastlosen, que, à la suite d'un accident à jamais déplorable, il trouva la mort.

Enfin, le 16 novembre, M^{lle} Valentine de Diesbach, une de nos sociétaires de la première heure, membre déjà de l'ancienne société des Beaux-Arts, quittait ce monde, laissant autour d'elle un vide qui ne sera jamais comblé. A la rue de Morat, comme au Breitfeld, elle fut le centre d'un cercle familial nombreux et ouvert à toutes les initiatives bonnes et généreuses. Artiste elle-même, elle laisse de nombreuses toiles, qui sont la preuve incontestable de son talent. Personne non plus, n'oubliera sa grande bienveillance et sa charité proverbiale.

A tous ces anciens sociétaires, nous conserverons un souvenir ému, et prions les nombreux parents des défunts, d'agréer l'ensemble de nos sentiments de sincères regrets et de vives condoléances.

Tous ces nombreux départs, loin de nous abattre, sont faits pour nous engager à continuer à marcher courageusement, dans la voie de l'amour du beau, qu'ont suivi si vaillamment, ceux qui nous ont quittés.
